

Père Fouettard : ne pas laisser à la portée des enfants

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Le constat est indéniable: Père Fouettard produit des impacts terribles sur la manière dont les enfants afro-descendants se perçoivent et se construisent⁽¹⁾. Une rapide recherche, quelques clics et vous trouverez des informations à ce sujet. Et si c'était votre enfant? À elle seule, cette demande d'empathie devrait suffire pour accepter un débat public sur la figure de Père Fouettard.

En plus d'affecter des enfants, Père Fouettard repose sur la pratique du *blackface*, à savoir le fait pour une personne blanche de se grimer le visage pour se déguiser en une caricature "du Noir". Il s'agit de reprendre les stéréotypes infériorisants et déshumanisants associés aux afro-descendants pour en rire durant quelques instants, avant de retirer ce "stigmaté" et reprendre le cours de sa vie. Or, être noir(e)s, c'est faire quotidiennement face aux violences racistes et aux discriminations structurelles sur la base de cette couleur de peau. La pratique du *blackface* est donc violente, humiliante, déshumanisante: la couleur de peau, lorsqu'elle est source d'injustices et de violences, n'est pas un déguisement.

Où est le minimum d'empathie?

Pourquoi ces arguments sont-ils encore tellement méconnus, alors que des militants et associations afro-descendants les écrivent, les expliquent, les crient depuis des décennies? Voilà une conséquence directe de la négrophobie structurelle à l'œuvre dans notre société: les voix des personnes racisées sont la plupart du temps invisibilisées ou discréditées.

Mais cette explication structurelle ne doit pas servir à se déresponsabiliser: chaque année, la majorité des Blanc(he)s se positionnent sans se

renseigner sur les raisons évoquées par celles et ceux qui dénoncent – et qui subissent – cette pratique. Qu'est-ce que cela dit des identités blanches?

Et les Blancs, ils sont de quelle couleur?

Parler de Père Fouettard nécessite une vue d'ensemble. Le racisme est un système dans lequel différents éléments – les stéréotypes, les discriminations structurelles⁽²⁾, les actes et discours de haine, les insultes et les blagues... – interagissent. Pour illustrer cette interaction, Marilyn Frye utilise la métaphore de la cage d'un oiseau⁽³⁾. Lorsque je me tiens tout proche de la cage, la tête entre deux

Il s'agit de reprendre les stéréotypes infériorisants et déshumanisants associés aux afro-descendants pour en rire.

barreaux, je vois l'oiseau sans percevoir les barreaux. Je me demande alors: pourquoi l'oiseau ne s'envole-t-il pas? Si je me déplace légèrement, je vois un barreau, juste entre mes deux yeux. Je me dis alors que l'oiseau fait face à

un obstacle, mais qu'il lui est possible de contourner celui-ci. Dès lors, pourquoi diable cet oiseau reste-t-il enfermé dans cette cage? Mon seul point de vue ne me permet pas de comprendre qu'il y a plusieurs barreaux, lesquels sont connectés les uns aux autres pour former une cage. Mon point de vue n'est pas universel: il est toujours situé. Et le pas de recul nécessaire pour percevoir l'ensemble d'une situation ou d'un système auquel on participe soi-même commence par la capacité à écouter celles et ceux qui subissent ce système au quotidien.

Lorsque l'on entend: "Pour moi, Père Fouettard est juste un ramoneur", qui se cache derrière ce "moi"? Le fait d'être une personne blanche implique un point de vue si-





Betel Mabile et Nicolas Rousseau

BePax, Paix – justice – diversité.
Section belge francophone
de Pax Christi International.

■ Soutenir la figure traditionnelle de Père Fouettard ou fermer les yeux sur ses apparitions dans vos écoles ou magasins, c'est être complice des violences racistes dont les premières victimes sont des enfants.

tué. Être blanc, c'est ne pas subir l'oppression raciste. C'est ne pas voir l'ensemble des barreaux ni la manière dont ils forment, ensemble, un système d'oppression. Pour en avoir conscience, il faut entendre ce que disent les premières personnes concernées.

Fermer les yeux, c'est être complice!

"Père Fouettard est un simple ramoneur!" Pourquoi alors a-t-il les cheveux crépus et pourquoi ses vêtements ne sont-ils pas aussi couverts de suie? "C'est notre tradition!" Les traditions ne peuvent-elles pas évoluer lorsqu'elles suscitent l'indignation, la colère et la souffrance d'une partie de la population? Les arguments traditionnels "pro-Père Fouettard" sont fragiles et s'appuient sur un élément: l'absence d'intention raciste. Mais la question n'est pas là: ce sont les conséquences qui importent. Et la figure de Père Fouettard produit des conséquences racistes. C'est aussi le vestige d'une histoire d'oppression qui participe à la perpétuation d'un imaginaire raciste – qui permet finalement aux violences et discriminations négrophobes

de perdurer.

Il est plus simple de continuer d'ignorer, malgré les revendications amenées par les militants et associations. Mais dès qu'un coin du voile est levé, cette explication ne tient plus: soutenir la figure traditionnelle de Père Fouettard ou fermer les yeux sur ses apparitions dans vos écoles, entreprises ou magasins, c'est être complice des violences racistes dont les premières victimes sont des enfants. Il est temps de se responsabiliser: dans quelle société souhaitez-vous vivre et quel rôle souhaitez-vous jouer face aux inégalités qu'elle produit?

→ (1) Voir notamment Robert M-T (2016), "Zwarte piet? Non, peut-être! Les enfants congolais face au folklore racial belge", in Demart S. et Abrassart G. (2016), "Créer en postcolonie. 2010-2015, Voix et dissidences belgo-congolaises", Bozar, Africalia.

→ (2) Par discriminations structurelles, nous entendons les discriminations au logement, à l'emploi, à l'enseignement, la représentation dans les médias et la culture, la violence symbolique, les violences policières ou encore l'accès aux soins de santé.

→ (3) Frye M., (1983), "The politics of Reality: Essays in Feminist Theory", Crossing Press Feminist.

Controverse

Stop au politiquement correct!

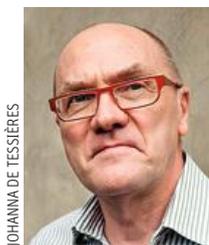
Réaction. Là où les instances bien pensantes de l'Onu se trompent, c'est qu'en fait si "Zwarte Piet" est de couleur noire, ce n'est certes pas pour considérer cette couleur de peau comme des personnes inférieures, mais tout simplement (selon la légende) parce que le père Fouettard descend le premier dans les cheminées, afin que le grand

Saint ne se salisse pas. Voilà! Alors, qu'on arrête avec ces considérations politiquement correctes. N'y aurait-il pas, des problèmes plus importants dans le monde pour justifier tous ces fonctionnaires de l'Onu? Alors, Mesdames et Messieurs, occupez-vous d'autre chose, le travail ne manque pas, et laissez nos petites têtes blondes avoir – elles – encore des rêves!
(Extrait de "Qui veut tuer le père fouettard?" par Robert Genicot <http://ostendesurmer.blogs.sudinfo.be>.)

CHRONIQUE

Huées au Nord, silence au Sud

■ Jo Vandeurzen, le ministre flamand de la Santé (CD&V), met fin à sa carrière politique et touchera 428 000 euros d'indemnités de départ. Indignation générale en Flandre.



Jan De Troyer
Chroniqueur

Vu de Flandre

Jo Vandeurzen, le ministre flamand de la Santé, fête ses 60 ans. Il compte mettre fin à sa carrière politique à l'échelon national après les élections de mai 2019. Il trouve que son parti, le CD&V, doit rajeunir. Cette bonne intention, annoncée début novembre dans une interview publiée dans *Het Belang van Limburg*, n'était pas censée allumer un brûlot. Pourtant, pendant que la Belgique francophone se préoccupait de l'accord de Marrakech ou des actions des "gilets jaunes", c'est le départ de M. Vandeurzen qui a agité l'opinion publique flamande pendant plus d'une semaine.

Pas parce que Jo Vandeurzen est applaudi par tout le monde pour ses 10 ans comme ministre flamand de la Santé et de la Famille et encore moins parce qu'il entamera bientôt sa trente-septième année d'action sociale en politique. La polémique a été lancée quand M. Vandeurzen a révélé calmement à la VRT qu'il toucherait bel et bien son indemnité de sortie, même s'il n'en connaissait pas encore le montant exact. Il a expliqué que cet argent devait l'aider à entamer une nouvelle carrière professionnelle.

Quand on a su que le ministre toucherait 136 000 euros, il a immédiatement essuyé une salve de critiques sur les réseaux prétendus sociaux. On pourrait s'étonner de l'avalanche d'injures proférées par la Flandre profonde. Eden Hazard ou Kevin De Bruyne obtiennent la même somme pour courir derrière un ballon durant deux jours et personne ne crie au scandale. Les millions d'euros en bonus touchés par le patron d'une entreprise internationale, même après une année catastrophique, sont accueillis par la majorité silencieuse avec une résignation fataliste.

La différence est évidemment que Jo Vandeurzen est un homme politique. Le débat sur les indemnités de sortie des parlementaires s'est d'ailleurs accentué quand les Flamands ont appris

que l'intéressé tombait sous l'ancien régime de calcul des indemnités et qu'il toucherait donc 428 000 euros!

On a pu lire ensuite qu'Eric Van Rompuy (CD&V) aura bientôt droit à 477 000 euros, son collègue Pieter De Crem devant se contenter de 390 000 euros. Les explications du président du Parlement flamand, Jan Peumans, sur la réforme de 2014 qui limite les primes de sortie des nouveaux venus à 24 fois le salaire brut mensuel de 9 000 euros, n'ont en rien calmé l'indignation générale.

Seul Herman De Croo, qui détient le record de longévité du mandat parlementaire, a déclaré à la VRT qu'il refusera de toucher son indemnité, "pour sortir de la politique sans compromettre ma réputation", a-t-il ajouté. Ses collègues se sont abstenus de l'applaudir. Les réactions des citoyens ordinaires, et plus spécialement ceux qui ne savent plus faire le plein de diesel, sont évidemment compréhensibles. Les actions des "gilets jaunes" ont démontré que beaucoup de nos concitoyens vivent une époque de pénurie. Et quand un salarié décide de quitter son emploi pour faire autre chose, il ne perçoit aucune prime particulière. S'il veut obtenir plus d'argent, il doit négocier et compter sur la compréhension de son patron. Seul le monde politique peut s'octroyer à lui-même des cadeaux avec de l'argent public.

Tous les partis flamands ont mis le régime des indemnités de sortie à l'agenda du Parlement flamand au mois de décembre. Mais les montants qui sont acquis sous les régimes du passé échapperont à toute nouvelle réforme. La Flandre observera évidemment comment on abordera cette même problématique au sud du pays et à Bruxelles. Quand un ministre N-VA déplace un arrêt d'autobus de 500 mètres, les commentaires venimeux des hommes politiques francophones sont nombreux. Dans ce débat sur les indemnités de sortie, on n'a jusqu'à présent noté aucune réaction francophone.